

Je n'ose pas penser à la place que Rossini eût donnée à Wagner ; celle sans doute que Wagner donne à Rossini.

Auber faisait un jour ses compliments à un musicien (que j'ai mes raisons de ne pas nommer), et sur ses succès et sur ses facilités. "Que voulez-vous, lui répondit le compositeur, je suis forcé de payer comptant. Je n'ai pas le droit de tirer sur le public à trois mois de date."

La jeune école affecte un grand dédain pour les compositeurs français, pour tous les maîtres chanteurs, les mélodistes de tous les pays qui payent comptant leur popularité. C'est faire le procès de *Don Juan*, de *Freyschutz*, du *Pré aux Clercs*, de la *Juive*, de la *Dame Blanche*, de la *Muelle*, des *Huguenots* de *Guillaume Tell*, etc..... C'est condamner les adorables symphonies de Haydn, de Mendelssohn, les symphonies sublimes de Beethoven, dans lesquelles la mélodie déborde.

Il se peut, puisqu'on l'assure, que tous ces grands maîtres, ne soient pas "les musiciens de l'avenir."

Toujours est-il que depuis plus de soixante ans ces éphémères sont debout, toujours acclamés, plus grands que jamais, grâce aux contrastes, grâce surtout à ce feu divin auquel Prométhée s'est brûlé les doigts, et que l'on appelle tout simplement le génie.

PARIS-MURCIE.

Impressions d'une Cantatrice.

CHER MONSIEUR :

Votre demande m'embarrasse fort. Vous voulez que je vous dise immédiatement et dans une vingtaine de lignes ce que j'éprouve en chantant ? Si vous m'accordiez l'espace de quelques années et d'une vingtaine de volumes, j'y parviendrais peut-être et encore n'en suis-je pas bien sûre ! Car je ne me suis jamais bien rendu compte de mes émotions dans ces moments-là. Je sais seulement que quand mon nom est sur l'affiche je suis dès le matin très-préoccupée, nerveuse et agitée, qu'au fur et à mesure que l'heure fatale de la représentation s'approche, la fièvre de rampe me gagne de plus en plus, et qu'au dernier moment, quand je m'apprête à quitter ma loge pour entrer en scène, il n'y a qu'un sentiment qui me domine : une peur affreuse. Les émotions pendant la représentation même échappent à mon analyse. Elles sont selon le rôle, selon le concours des artistes et de l'entourage, de nature si variée qu'il me serait impossible de vous les décrire. Il faudrait entrer dans des détails minutieux qui, si futiles qu'ils soient nous impressionnent néanmoins parfois très-fortement. Mais quand tout va bien, je sens, pour citer les vers charmants de l'Agnès, je sens :

Des choses que jamais rien ne peut égaler
Et dont, toutes les fois que j'en entends parler,
La douceur me chatouille, et là dedans remue
Certain je ne sais quoi, dont je suis tout ému.

Ah ! que c'est bien celà ! Parfois je ne sais plus ce que je suis, ou, comme notre librettiste de Mozart le fait dire au petit Chérubin.

Non so piu cosa son, cosa faccio
Or di foco, ora sono di ghiaccio

Si je pouvais vous chanter cela au lieu de vous l'écrire, vous me comprendriez bien mieux, cher mon-

sieur ; car sans être présomptueuse, je crois pouvoir vous affirmer que je mane plus aisément et un peu mieux la voix que la plume.

Agréez, cher monsieur, mes sentiments bien distingués.

ADÉLINA PATTI.

CONCERTO.

"Voyez-vous, me dit mon cousin pendant que je cherchais un coin commode dans la loge pour m'y asseoir, moi, j'adore la musique descriptive. Chaque fois que j'assiste à ces *Concerts populaires*, je me garde bien de demander au programme le nom du compositeur ou le titre des morceaux. Je ferme les yeux, j'ouvre les oreilles, et je laisse mon imagination évoquer les scènes décrites et contées par l'orchestre. C'est le vrai moyen de juger sans parti pris. Essayez de mon système et vous vous en trouverez bien.

* * * Il se tut, j'écoutai curieusement pendant les premières mesures. C'étaient des arpèges clairs, sonores... Cela représentait à ne s'y pas tromper, un "village au soleil levant." Même, à certaines notes légères qui s'envolaient, je reconnus distinctement les brumes du matin bleuisant les lointains boisés.

Ce fut l'*alto* qui commença de sa voix grave. Il avait l'air d'un chantre souf. Il se dodelinait le long du chemin vert, branlant son triple menton en cadence et dodu comme une oie de Noël. Oh ! les beaux ronflements qu'il faisait ! Il avait l'air content de lui, le gaillard ! Mais le voilà qui rencontre le violoncelle. Ce dernier se met incontinent à lui pleurnicher quelque chose en sourdine.

Ça devait être bien triste, car l'autre avait l'air tout matagrolisé, mais quand ils se mirent à geindre à l'unisson, je devina tout de suite qu'il s'agissait d'une querelle de ménage.

Je ne me trompais pas. Voilà cette pimbêche de clarinette qui vient s'en mêler, et qui se met à parler du nez comme une commère normande. Elle envenime la querelle de son mieux. Ils causent tous trois ensemble, puis le violoncelle à l'air de l'envoyer promener, mais elle s'obstine. Tout à coup une note de cor s'élève — Est-ce une chasse qui débouche ? Non. C'est mon voisin qui se mouche. Ce n'est pas dans la partition. Rayons cette note de nos impressions.

...Je ne sais ce qui s'est passé pendant que je faisais cette réflexion, mais la petite flûte a l'air vexé. C'est bien l'instrument le plus taquin ! La voilà qui commence à narguer le premier violon. Elle répète tout ce qu'il dit, seulement elle part deux mesures en retard pour l'embrouiller. Cela dure comme ça une bonne minute, puis la contre-basse se met à grogner qu'elle en a assez. Il va encore y avoir du grabage !

La petite flûte est rageuse. Elle ne veut pas en démordre. Elle jacasse à tort et à travers. Heureusement tous les violons lui tombent dessus à la fois avec des huées.

— On dirait des rafales de vent. Décidément ça se gâte. Plus moyen de s'entendre. Tout à coup dzing !!! Ce sont les cymbales qui éclatent comme le tonnerre. Il se fait un grand silence. Je me dis : enfin, ils ont trouvé leur maître ! Nous verrons bien si un seul osera protester !